

**'CHOUANS ET  
BLEUS' BY  
PAUL FÉVAL**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649547555

'Chouans et Bleus' by Paul Féval by Charles Sankey

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

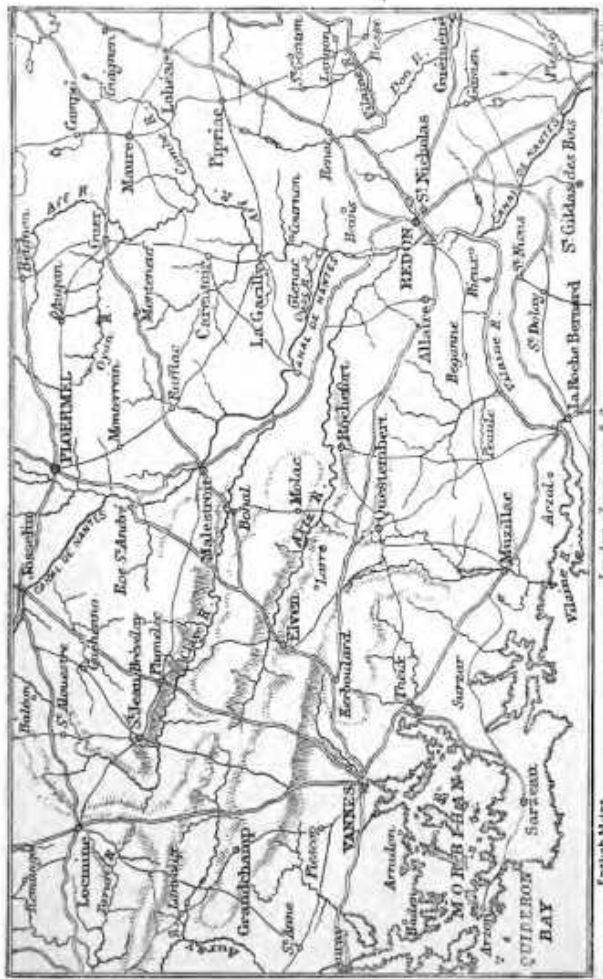
This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**CHARLES SANKEY**

**'CHOUANS ET  
BLEUS' BY  
PAUL FÉVAL**





English Miles 0 5 10  
 London: Longmans & Co.  
 E. Waller

# 'CHOUANS ET BLEUS'

BY

PAUL FÉVAL

*EDITED, WITH NOTES, INTRODUCTION, AND MAP  
FOR THE USE OF SCHOOLS*

BY

CHARLES SANKEY, M.A.

HEAD MASTER OF KING EDWARD'S SCHOOL, BURY ST EDMUNDS

LONDON

LONGMANS, GREEN, AND CO.

1885

*All rights reserved*

27525.f. 19

## PREFACE.

---

To annotate a French Reading-Book so as to please everybody is an impossible task. Some will think that too much help is given; others, that difficulties have been passed over without comment. The Editor can only say that he has acted to the best of his judgment, and that his judgment has been formed by fifteen years of French teaching of various kinds.

Again, some would banish all notes which could be found in ordinary books of reference. But few boys or girls have a Brachet at their elbows, fewer still a Littré; nor, if they had, could they always be trusted to use them. Further, it is easier for a teacher to exact information which is given ready cut and dried in the notes.

Lastly, an Introduction has been prefixed, which may assist the pupil to realise the local colouring of these stirring tales, and their connection with the history of the time. Half the value of reading an historical novel is lost to a boy, if it is read simply for its story and not as an illustration of real events.

# CHOUANS ET BLEUS:

RÉCITS DE BRETAGNE.

---

LE PETIT GARS.<sup>(1)</sup>

I.

L'HOSPITALITÉ.

LA paroisse de Cournon (2) se cache au fond d'une riante vallée qu'arrose le lent et tortueux courant de la rivière d'Oust. (3) Son petit clocher dépasse à peine les toits de chaume de ses cabanes, lesquelles, au nombre de trente au plus, se groupent au hasard sur un microscopique mamelon. (4) De loin, on les prendrait pour un troupeau de brebis qu'une panique aurait rassemblées en ce lieu ; on s'attend presque à les voir tout à coup redescendre la colline et bondir par les hautes herbes, le long des bords aplatis de la rivière.

Les vieilles gens de la paroisse de Cournon savent de belles histoires de revenants qu'ils content aux



veillées d'été, dans la grange de M. le recteur, et aux veillées d'hiver sous le vaste manteau de la cheminée (1) d'une ferme en faisant rôtir des châtaignes (2) sous la cendre, pour les manger ensuite, arrosées de bon cidre. Ils savent aussi de longues légendes où figurent les nobles filles des ducs, les chevaliers de la cour de Bretagne, (3) et ces nains hideux que recélaient jadis les cavernes des Montagnes Noires, (4) au duché de Penthièvre. (5) Mais ce qu'ils savent le mieux, ce sont ces drames héroïques que jouèrent les paysans bretons au temps de la chouannerie. (6) En les chantant, ils se passionnent, (7) parce que leurs frères, leurs pères y furent acteurs, parce que souvent eux-mêmes y jouèrent un rôle.

Il ne faut pas leur demander plus d'impartialité qu'aux républicains chantant les gloires de la république.

L'histoire a deux visages comme Janus. (8)

Le héros de Cournon, l'homme dont les conteurs de veillées aimaient surtout à rappeler les hauts faits, se nommait Janet Legoff. Il était connu de ses amis, et encore mieux de ses ennemis sous le nom du *Petit Gars*. Sur le chapitre du *Petit Gars*, les bardes de la vallée de l'Oust ne tarissent point; on ferait une épopée (9) avec leurs récits; mais nous nous bornerons pour aujourd'hui à une simple anecdote, en demandant pardon au *Petit Gars* d'en user ainsi avec le recueil de ses exploits. (10)

Vers la fin de l'année de 1790, Armand de Thélouars, capitaine aux gardes françaises, épousa par amour Henriette-Élise de Lanno-Carhoët, nièce

de M. de Carhoët, baron de Saulnes, qui s'en était allé mourir en Amérique pour défendre les marchands du nouveau monde contre les marchands de l'ancien, (1) bataille (2) où, par parenthèse, (3) une noble épée comme la sienne n'avait que faire ; (4) c'était la mode alors, et cette guerre, à tout prendre, (5) devait immortaliser le cheval blanc du bon M. de Lafayette. (6)

Henriette était belle de visage et plus belle encore de cœur. C'était une de ces simples et pures filles de Bretagne, qui aiment et se dévouent sans faste, (7) par nature, comme les autres vivent et respirent. Son mari l'appréciait à sa valeur et la chérissait tendrement. Elle n'avait plus de famille depuis la mort du baron de Saulnes, son oncle, qui l'avait élevée. Le seul parent qui lui restât était M. le marquis de Graives, austère vieillard, qui vivait fort retiré en son manoir, et qu'Henriette connaissait à peine. Les deux fils de ce marquis de Graives servaient le roi, et passaient pour être dignes en tout du nom de leur père.

Armand de Thélouars quitta Paris au mois de septembre de l'année 1792. Il revenait en Bretagne pour se joindre aux soldats de l'association royaliste, (8) fondée par son fameux homonyme (9) Armand Tuffin de la Rouarie.

Ce dernier était, lui aussi, un ancien combattant d'Amérique, où il avait acquis une grande renommée d'intrépidité ; mais, à la différence de M. de Saulnes, il avait revu son pays sain et sauf. On sait le résultat de ses efforts. Mal secondé par les uns,

trahi par les autres, le marquis de la Rouarie mourut à la tâche,<sup>(1)</sup> et son effort n'aboutit point.

Mais l'œuvre d'un esprit de cette trempe <sup>(2)</sup> ne peut être anéantie d'un seul coup. Il faut, pour ainsi dire, la tuer plus d'une fois pour en faire un cadavre.

L'organisation que la Rouarie avait donnée à la résistance bretonne était si vivace et si puissante, que, la tête coupée, force resta aux membres ou du moins à quelques-uns d'entre eux. Dans le Morbihan,<sup>(3)</sup> MM. de Silz et de Lantivy demeurèrent en armes ; dans le Finistère,<sup>(4)</sup> M. d'Amphernay ne remit que longtemps après son épée au fourreau ; Boishardy, Caradeuc, du Bernard, Palierne, du Bois-Guy, etc., combattirent même après avoir perdu l'espoir de vaincre ; le prince de Talmont, enfin, au milieu de ses domaines héréditaires, préféra dès lors aux travaux <sup>(5)</sup> qui devaient remplir sa courte et chevaleresque carrière.

Un instant découragé par la mort de celui que les royalistes regardaient à bon droit comme leur chef, M. de Thélouars s'était retiré en son château, situé au delà de la Vilaine, non loin de la Roche-Bernard, <sup>(6)</sup> avec sa femme et son enfant, âgé d'un an ; mais bientôt il reçut du Morbihan des nouvelles qui l'engagèrent à reprendre les armes.

Il partit un soir, sans suite, accompagné seulement d'un adolescent, nommé Janet Legoff, qui était né à Cournon, sur les terres de Lanno-Carhoët, et qu'Armand tenait en singulière affection.

Comme nulle retraite n'était sûre, en ces temps